

Point de situation de l'opération Barkhane du 14 avril 2016

BANDE SAHELO-SAHARIENNE (BSS) : BARKHANE



La semaine a été marquée par la mort de trois soldats français dans l'explosion de leur Véhicule de l'avant blindé (VAB) provoquée par un engin explosif improvisé au Nord Mali. Le 8 avril 2016, un convoi logistique de la force Barkhane composé d'une soixantaine de véhicules a quitté Gao pour rejoindre Tessalit au nord du Mali. Le 12 avril, vers 9 h 20 (heure française), un VAB qui progressait en tête de ce convoi a été frappé par une charge explosive à proximité de la ville de Tessalit. À son bord, un soldat français a été tué et trois autres blessés. Le soldat de 1ère classe Mickaël POO-SING du 511e régiment du train d'Auxonne est mort sur le coup. Les trois militaires blessés ont immédiatement été secourus par les équipes médicales présentes dans le convoi, puis ont été évacués par hélicoptère sur la plateforme de Tessalit. De là, les deux soldats les plus grièvement atteints ont été transportés à Gao par un Casa Nurse, puis pris en charge par la structure chirurgicale militaire française installée sur cette plateforme. Dans la soirée, le rapatriement en métropole était organisé par 2 Falcon-50 ayant décollé depuis la base aérienne de Villacoublay pour rejoindre le Mali. Malheureusement, en dépit des soins prodigués par les spécialistes du service de santé des armées, le maréchal des logis Damien NOBLET et le brigadier Michael CHAUWIN du 511e régiment du train d'Auxonne, sont morts à Gao des suites de leurs blessures. Depuis leur arrivée sur le théâtre, fin janvier, et avant cette mission l'équipage avait participé à l'escorte de sept convois et à une mission de sécurisation d'axe. Depuis le lancement de l'opération Barkhane le 1er août 2014, sept soldats français sont morts au combat dans l'accomplissement de leur mission. Le soutien logistique, clef de voute du dispositif Barkhane

Le dispositif de la force Barkhane est déployé sur une zone dont la superficie est équivalente à près de sept fois la France.

Les opérations conduites imposent d'être capable de projeter rapidement des unités d'un point à un autre de la bande sahélo-saharienne pour surprendre l'adversaire, puis d'y conduire des opérations dans la durée pour en interdire l'accès aux Groupes armés terroristes (GAT). Ce mode d'action n'est possible que grâce à une chaîne logistique performante. Cette mission est confiée au Bataillon logistique (BATLOG) qui ravitaille régulièrement les bases les plus avancées de la force en vivres, eau, carburants, munitions, pièces de rechange et matériel sanitaire, etc.

Cet engagement du soutien est constant et participe directement à l'efficacité de Barkhane.

Actuellement le soutien incombe au BATLOG Bourgogne principalement armé par le 511e régiment du train. La tâche accomplie au quotidien par cette unité est immense. Le bilan du BATLOG Maréchal Franchet D'Esperey, déployé de septembre 2015 à janvier 2016 en atteste:

- Plus de 500 000 km parcourus dans le désert (soit 12 fois le tour du globe) ;
- il a livré 3 000 tonnes de fret (soit l'équivalent d'une file de 6 km de semi remorques) ;
- et plus de 1 300 m³ de carburant (soit près de 9 000 barils de pétrole).



L'environnement de la force barkhane. La force Barkhane évolue dans un environnement particulièrement complexe par sa géographie physique, mais aussi en raison de la menace résiduelle que font peser les GAT. Les distances au Sahel ne doivent pas s'apprécier en kilomètres, mais en temps de parcours. La diversité des sols, les variations météorologiques et de température font de chaque mouvement une opération à part entière à laquelle la force Barkhane consacre une préparation minutieuse. Subissant la pression militaire de la force Barkhane et des forces partenaires, les groupes terroristes ont adopté une stratégie d'évitement et de harcèlement. Ils ont perdu l'initiative sur le terrain et évitent désormais tout contact tout en privilégiant des attaques indirectes. Cela se traduit par des attaques tant sur les axes, avec l'utilisation de mines ou d'engins explosifs improvisés. Dans cet environnement, la force adopte plusieurs catégories de mesures visant à lutter contre la menace des mines et des engins explosifs. Il s'agit :

- d'adapter le matériel aux menaces, afin d'offrir aux soldats la meilleure protection possible (déploiement des porteurs polyvalents terrestres, mise en place des VAB Ultima, arrivée prochaine des Aravis) ;
- d'adapter en permanence les procédures de combat en tenant compte des spécificités de la menace (variation et reconnaissance des itinéraires, ouverture des itinéraires, contrôle des points de passage obligés, ...) ;
- étudier et analyser les engins explosifs improvisés (équipes EOD, Weapon Intelligence Team, laboratoire d'expertise contre les EEI).
- attaquer les sites de production des EEI et de stockage de l'adversaire. En 2015, Barkhane a ainsi détruit plus de 16 tonnes de munitions.

Barkhane : une stratégie en 3 lignes d'opération

La lutte contre les groupes armés terroristes dans la bande sahélo-saharienne s'inscrit dans le temps long.

Il nécessite de faire preuve d'endurance et de persévérance. Le combat passe le plus souvent par la réalisation d'opérations peu médiatisées, par souci de discrétion, et toujours liées entre elles. Dans l'ombre, des coups sévères sont ainsi portés aux groupes armés terroristes. Pour apprécier l'évolution de la situation, il faut revenir au plan de campagne qui repose sur trois volets :

- interdire la reconstitution de réseaux terroristes puissants dans la BSS. En 2015, plus d'une centaine de terroristes ont été mis hors de combat ou remis aux autorités des pays partenaires ; plus d'une centaine de caches d'armes ont été fouillées ; plus de 16 tonnes de munitions détruites ; près d'1,5 tonne de drogues saisies auxquelles s'ajoutent des saisies de matériels.
- soutenir les forces de sécurité maliennes, dont l'efficacité est croissante comme en témoigne sa capacité à contrôler la situation dans la zone du Gourma.
- Développer avec les partenaires du G5 Sahel une approche transfrontalière.

Au Sahel, il est aisé de s'affranchir des frontières ; ne pas agir dans une logique transfrontalière reviendrait donc à laisser le champ libre au GAT.